NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

90 N° 2 1968

La sexualité selon le Père Teilhard de Chardin

Émile RIDEAU (s.j.)

p. 173 - 190

https://www.nrt.be/fr/articles/la-sexualite-selon-le-pere-teilhard-de-chardin-1417

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

La sexualité selon le Père Teilhard de Chardin

Une pensée aussi universelle que celle du Père Teilhard de Chardin ne pouvait éviter de rencontrer le phénomène de la sexualité, et cela d'autant plus qu'elle fait partie évidente des manifestations biologiques ; il devait dès lors l'intégrer dans son système, s'efforcer de lui donner un sens. Il n'est pas étonnant non plus qu'une pensée aussi orientée vers les achèvements historiques de l'homme ait cherché à prévoir l'avenir de la sexualité, à discerner les conditions de son accomplissement.

Incomplète sans doute, critiquable sur plus d'un point, cette réflexion de Teilhard sur un aspect essentiel et profond de la condition humaine n'en offre pas moins un enseignement extrêmement suggestif, de grande richesse et du plus haut intérêt : au moment où, dans la crise et le drame des consciences, s'opère une remise en question des valeurs traditionnelles, où l'homme s'interroge avec angoisse et recherche de nouvelles lignes de conduite, capables de le faire réussir dans un épanouissement total.

Les sources

La réflexion de Teilhard sur les données positives de la sexualité, mais aussi sur son mystère, s'insère dans une expérience existentielle vécue.

Il semble bien d'abord, comme il est normal à tout homme en diverses proportions, que son tempérament présentait un mélange original de *virilité* et de *féminité*. Viril, Teilhard l'est par une structure solide de l'esprit, par l'équilibre des facultés, par le besoin de logique et de cohérence, par la passion d'entreprendre, par l'exubérance enfin d'une activité tendue vers la connaissance du réel et la transformation du monde. Mais des aspects plus spécifiquement féminins se rencontrent aussi dans sa personnalité : la résonance intuitive aux êtres et aux choses, le sens du mystère et des profon-

---

N.d.l.R. — Les pages suivantes sont la première étude de synthèse parue sur le problème de la sexualité vu par Teilhard. L'auteur, le R.P. E. Rideau, est connu pour ses deux ouvrages : *La pensée du Père Teilhard de Chardin*, Ed. du Seuil, 1965, 600 p. et *Teilhard, oui ou non ?* Ed. Fayard, Collection Jalons, 1967, 146 p. Nous sommes reconnaissant envers les « FICHES DOCUMENTAIRES DU C.L.E.R. » (Editions MAPPUS) de pouvoir les reproduire dans la *N.R.Th.*

deurs, le pressentiment poétique d'une surréalité cachée sous les signes et les symboles, l'ouverture immédiate au langage du monde, le besoin de rencontre sinon de confusion avec la totalité. Si Teilhard est un conquérant, comme le *Tête d'or* de Claudel, il est plus encore peut-être un écoutant attentif et docile de toutes les voix ; s'il est animé par *Animus*, il garde ses préférences pour *Anima*.

Un concours de circonstances introduisit aussi dans son existence la *réalité féminine*. Si, dans sa prime jeunesse, il fut marqué par son père, dont l'autorité un peu vieille France était indiscutable, il reçut plus encore, semble-t-il, l'influence de sa mère, notamment sur le plan religieux : c'est à elle, dit-il, qu'il doit d'avoir aussitôt centré son christianisme sur l'incarnation d'un Amour, symbolisé dans le Cœur du Christ. Il est curieux aussi qu'au cours d'une vie, passée bien souvent dans la compagnie des équipes internationales de chercheurs, Teilhard fut favorisé de nombreuses amitiés féminines, comme si une attraction s'était exercée de sa part à l'égard de la femme : sensible à son charme. Il avoue en avoir reçu beaucoup [1]. Sans avoir jamais aliéné sa liberté ni son cœur, il avouera aussi n'avoir pas ignoré certaines difficultés [2]. Il était bon sans doute que cette expérience intervînt pour l'enrichir et susciter sa réflexion.

C'est le moment de signaler les textes teilhardiens relatifs à la sexualité, et qui serviront de base à notre étude :

— *L'Eternel Féminin*, sorte de poème en prose, composé en 1918 pendant un repos entre les combats et recueilli dans *Ecrits du temps de la guerre*, p. 253-262.

— *L'amour*, trois pages dans *l'Esprit de la terre* (*L'énergie humaine*, tome 6 des *Oeuvres complètes*, p. 40-42) (1931).

— *L'évolution de la chasteté*, une douzaine de pages, encore inédites, rédigées à Pékin, en 1934.

— *Le sens sexuel*, six pages d'une longue étude sur les conditions de l'épanouissement de l'homme et intitulée *Esquisse d'un univers personnel* (1936) (*O.C.*, p. 91-96).

— *L'Amour-Energie*, paragraphe du *Phénomène humain* (1938-1940), p. 293-298.

---

1. « On n'attendra évidemment pas de moi autre chose, ici, que l'hommage général, quasi adorant, montant du tréfonds de mon être, vers celles dont la chaleur et le charme ont passé, goutte à goute, dans le sang de mes idées les plus chères » (*Le Féminin ou l'Unitif*, dans *Le cœur de la matière*, inédit). — Dans le même texte, Teilhard dit que c'est seulement vers sa « trentième année » que la découverte du « féminin » s'est produite en lui, « si grande était pour moi la fascination de l'Impersonnel et de la Généralité ». C'était pendant ses années de théologie en Angleterre ; il s'agit évidemment d'une découverte réflexive.

2. « Je me suis engagé (sur la voie de la virginité). Je l'ai suivie aussi loin que possible. J'y ai, bien entendu, trouvé des passes difficiles, je ne m'y suis jamais senti diminué, ni perdu » (*L'évolution de la chasteté*, inédit).

— *Le Féminin ou l'Unitif,* appendice à l'essai autobiographique *Le cœur de la matière* (1950), inédit.

— Des allusions variées : lettres à sa cousine Marguerite-Marie pendant la guerre de 1914, éditées sous le titre *Genèse d'une pensée* ; — *Cahiers* inédits de notes personnelles [3].

Mais, sous diverses rubriques, il faut maintenant opérer une synthèse de ces sources.

Le Féminin dans l'histoire du Cosmos

On sait que l'axe de la pensée de Teilhard est une phénoménologie de l'histoire générale du monde : étant donné l'évidence d'une succession ordonnée et ascendante de phases (matière primitive, apparition et développement des formes vivantes, apparition et progrès de l'homme), il s'agit de découvrir la clef, le *sens,* la loi, le but enfin de cette histoire.

Elle apparaît aussitôt à Teilhard orientée vers la plus grande *unité* possible d'éléments divers : comme les génératrices d'un cône, les lignes du monde convergent vers leur sommet ; comme les orbes d'une spirale, elles se resserrent et se reploient vers un centre. En tout domaine, une puissance mystérieuse, irrésistible et irréversible, travaille à organiser, à arranger, à rassembler en *structures* ce qui était dispersé : c'est ainsi que la molécule organise des atomes, que l'être vivant unifie des organes divers et complémentaires, que la société humaine rassemble des personnes.

Et, à mesure que les êtres deviennent ainsi de plus en plus *complexes* sur le plan extérieur et visible, se produit aussi un enrichissement de *conscience* sur le plan intérieur. Un progrès se réalise ainsi vers le maximum d'*esprit :* aidé et conditionné par une meilleure organisation, l'esprit se dégage et devient de plus en plus *personnel.*

Cette montée du monde n'est totalement explicable que par l'action victorieuse d'une *Energie spirituelle,* qui lutte contre la matière [4] qui lui est associée : alors que les énergies matérielles dégradent, dissipent et désagrègent, l'Energie spirituelle concentre, rassemble, organise, unifie... « Tout ce qui monte converge » ; « l'univers est de structure convergente ».

---

3. On en trouvera quelques extraits dans le livre de Mgr DE SOLAGES, *Teilhard de Chardin : témoignage et étude sur le développement de sa pensée* (Edit. Privat, 1967), p. 220 - 223 (la pureté).

4. Attention cependant, dans la lecture de Teilhard, à l'ambiguïté du mot « matière », employé parfois comme synonyme de « monde », avec l'ensemble de ses énergies spirituelles ascendantes.

De cette montée *l'homme* représente le sommet et la flèche : encore inconsciente et aveugle dans le progrès biologique, l'énergie spirituelle atteint en lui à la conscience et à la liberté.

Mais — chose essentielle pour notre sujet — tout ce progrès vers la conscience réalise des *associations*, des groupements, et non pas des fusions ou des confusions : les éléments subsistent dans la structure supérieure qui les unit. Ainsi les électrons dans l'atome, les atomes dans la molécule, les organes dans le corps vivant ; mais aussi les *personnes individuelles dans la société humaine*. « L'union différencie », les différences originales demeurent dans l'unité du tout : en-dessous de l'homme, de manière aveugle et automatique, avec l'homme d'une manière lucide et libre.

Précisant la nature de l'Energie spirituelle, Teilhard reconnaît en elle la trace d'un *amour :* « L'amour seul, dit-il après Dante, est capable de mouvoir l'être » [5] ; et, plus tard, « C'est un amour qui construit physiquement le monde » [6] ; « L'amour est la propriété de toute vie » [7]. Il est la « force secrète », la « latence » qui, par une sorte de charme et de « sourire », attire entre eux les éléments, en les appelant à la plus grande harmonie.

Sans doute serait-il excessif de discerner déjà du *sexuel* dans les affinités matérielles moléculaires, mais, avec le règne végétal et surtout animal, il devient évident : « Chant et parure des oiseaux, bourdonnement fou des insectes, épanouissement inlassable des fleurs, travail obstiné des cellules, labeur sans fin des germinations » [8].

Un « pas » radical, à la fois de réflexion et d'amorisation, se franchit à l'avènement de l'homme, qui couronne et accomplit ces amorces prophétiques : immédiatement, loin d'être simplement « monade », l'homme est « *dyade* ». La personne se trouve aussitôt en face d'une autre personne qui, sur tous les plans, lui est complémentaire et lui signale son inachèvement. La condition humaine est donc indissolublement *homme-femme :* « La molécule humaine est une dualité, comprenant à la fois du masculin et du féminin » [9].

Mais un problème *existentiel* est ainsi posé : l'homme (*homo*) ne peut se réaliser ou *se réussir* (s'épanouir, se développer, s'achever) que par l'association et la conjonction des deux principes (*vir-femina*).

Ici Teilhard prend du champ et s'élève à une *vue métaphysique*, qui rassemble les données précédentes. Tout suggère qu'une Réalité mystérieuse est immanente à l'univers entier : « *l'Eternel Féminin* ». Elle n'est qu'un autre nom, semble-t-il, de l'Energie spirituelle, déjà

5. *L'Eternel Féminin, op. cit.*, p. 261.
6. *Esquisse d'un univers personnel, op. cit.*, p. 90.
7. *Le phénomène humain*, p. 293.
8. *L'Eternel Féminin, op. cit.*, p. 254.
9. *Esquisse..., op. cit.*, p. 93.

nommée. Au cœur de toutes choses (matière, vie, homme), elle est l'*Attrait* des éléments dispersés, qui les précipite les uns vers les autres pour les rassembler en formes toujours plus parfaites. C'est elle qui est figurée dans la Bible par cette *Sagesse* intelligente, qui est le signe de l'Action de Dieu dans l'ordre du monde. Grâce et séduction, elle suscite en tout être le rêve, l'inquiétude et le désir de l'Union parfaite.

Poursuivant sa lecture de l'histoire, le chrétien Teilhard atteint le Moment central et capital des temps où, achevant son Dessein, Dieu vient s'unir à l'humanité et, par elle, au monde, dans une relation conjugale d'épousailles. Pour cela, il se prépare une Femme, la *Vierge-Marie,* qui rassemble en elle toute la beauté de l'univers et se laisse séduire par sa pureté : il attend qu'elle consente à son offre d'amour par un *Oui,* qui réalise l'Incarnation.

Type et Sommet personnel de l'Eternel Féminin diffus dans la nature, Marie est aussi le Type de la rencontre de Dieu et de l'homme, le Modèle anticipé de la Plénitude finale où l'organisme des personnes élues consommera son éternelle communion avec Dieu. C'est dire que l'Epouse de Dieu qu'est Marie est le Type de l'*Eglise,* Epouse collective de Dieu, comme l'a répété toute la tradition [10].

Ainsi, au terme de l'histoire, l'immense mouvement, déclenché par Dieu dans la création et réalisé par des formes toujours plus hautes d'amour, aboutira glorieusement à la perfection d'une *Communauté de personnes,* réunies entre elles par l'Amour de Dieu qui les pénètre. Alors l'hominisation sera achevée en humanisation : l'homme « existera » pleinement en Dieu. *Ecce Homo.*

Les conceptions insuffisantes de la sexualité

En regard de cet idéal, Teilhard peut soumettre à la critique certaines conceptions de la sexualité.

1) *La réduction du moralisme*

Comme en d'autres domaines, les règles morales sont parfaitement justifiées d'intervenir pour aider l'individu à contenir la poussée de son énergie sexuelle dans les limites de la raison, en lui imposant une discipline bienfaisante. En cette matière, le code du légitime et du défendu est à la fois lumière et force : il indique le mode d'un comportement humain, conforme à la dignité de la personne, et favorise la maîtrise de la liberté sur les instincts. L'ascèse contribue à purifier

10. Ces trois derniers paragraphes résument quelques idées de *L'Eternel Féminin.*

les tendances animales et à enrichir l'homme dans la « vertu », qui est force.

De son côté, la *société* a le droit d'édicter et de sanctionner des règles, en un domaine qui touche évidemment au bien commun, à l'ordre public et à l'avenir de l'homme. Par ses impératifs ou la pression des coutumes, qui endiguent et canalisent l'énergie sexuelle [11], elle assure ainsi une certaine police des mœurs.

Mais ce genre de code demeure hétéronome ou extrinsèque à la conscience, à laquelle il risque d'apparaître comme un fardeau pesant, comme un sur-moi mal assimilé. De plus, coupé des sources mystiques, il ne peut être allégrement pratiqué.

2) *Le dualisme platonicien*

Les insuffisances de la morale sont accentuées par les survivances de la philosophie platonicienne, elle-même filiale du dualisme oriental, et qui tend à dévaluer le corps au profit de l'esprit, à méconnaître la valeur de la nature : l'idéal serait alors une évasion du monde sensible.

Rejetée en principe par le christianisme, cette conception aberrante n'en a pas moins affecté, aux yeux de Teilhard, dans une certaine mesure et jusqu'à une époque récente, la morale chrétienne de la sexualité. Elle a trop unilatéralement conféré la primauté des fins du mariage à la génération des enfants, à la propagation des hommes. Marquée par une hypertrophie des conséquences du péché, par une attitude tutioriste de recherche de sécurité, elle a ensuite accentué les dangers de la sexualité, conseillé la défiance à son égard et la restriction de son usage, même légitime, comme s'il s'agissait toujours de souillure et d'impureté ou comme si l'amour conjugal était une concurrence inévitable à l'amour de Dieu [12].

Tout en exaltant, comme on le verra, l'idéal de chasteté et les renoncements qu'il exige, Teilhard estime au moins que les conceptions précédentes ne sont plus assimilables à l'homme moderne et qu'elles ont perdu leur évidence : elles reflètent une vision du monde statique, dépassée par la conscience de l'homme d'appartenir à une histoire en marche. Entachées d'« empirisme », elles appellent une réflexion neuve.

Les dangers de la sexualité

La recherche à laquelle Teilhard va procéder est cependant loin de méconnaître la part de vérité des anciennes conceptions, notamment des dangers de la sexualité.

11. *L'Esprit de la terre, op. cit.*, p. 40. Et *L'évolution de la chasteté*, p. 2.
12. *L'évolution de la chasteté*, p. 3 et 8.

Par son origine biologique, elle représente d'abord une énergie obscure et trouble, qui « obnubile » la conscience : « force sauvage » et violente, elle est la « plus universelle, la plus formidable et la plus mystérieuse des énergies cosmiques » [13]. Son dynamisme risque d'entraîner la personne au vertige de l'ivresse, de l'asservir à la fascination de la chair et du sentiment, d'enliser le meilleur de son âme dans un matérialisme épais, de dissiper enfin en pure perte de précieuses énergies [14].

Il est inévitable sans doute que l'exercice de la sexualité se présente sous la forme d'une tentation, qui met l'homme en demeure de choisir entre le bien et le mal. Mais, au lieu de consentir aux conditions austères de la Communion interpersonnelle, l'homme transforme l'objet sexuel en idole ; au lieu de se laisser porter vers le But ultime de la Vie — qui coïncide avec le Dessein de Dieu — il se fixe et s'immobilise sur une possession, qu'il « encercle dans ses bras » [15].

Qu'arrive-t-il alors ? En s'enfermant dans la suffisance de son désir, l'homme *pervertit* littéralement, c'est-à-dire détourne de sa finalité, le Flux de la vie : en renonçant à l'attrait du Futur, il fait non seulement un geste absurde, mais un geste de *mort*. Refusant de monter vers l'Avenir, il se « détourne en arrière » ; « reployant ses ailes », il retombe vers la matière et se désagrège avec elle. Alors, « sa chute s'accélère d'une manière effrayante, aussi vite que s'accroît la diversité entre ses appétits réels et les formes toujours plus basses où il la poursuit. Et, au terme de ses efforts, il n'embrasse, poussière lui-même, que de la poussière ». Troquant ainsi la Réalité pour un vain mirage, il se ruine en tombant dans « un abîme de dissociation, de corruption, indéfinies » [16].

Cette mise en garde à l'égard de la Volupté s'accompagne, dans un autre texte, de la critique plus subtile d'un autre égoïsme, décelé au cœur même de la « légitimité » sexuelle : il s'agit de l'*amour fermé*. Mais laissons parler Teilhard : « Le même danger d'éparpillement reparaît à l'instant où le couple vient de se former. Lorsque deux êtres, parmi le fourmillement des êtres, arrivent à se rencontrer, entre lesquels un grand amour est possible, ils tendent irrémédiablement à se refermer sur la possession jalouse de leur mutuel achèvement. Sous l'effet de la plénitude qui les envahit, ils cherchent instinctivement à se clore l'un dans l'autre, à l'exclusion du reste. Et même s'ils parviennent à vaincre la tentation voluptueuse de l'absorption et du repos, ils tâchent de limiter à leur découverte les promesses de l'avenir, comme s'ils constituaient un *Univers à deux* [17] ».

13. *L'Esprit de la terre, op. cit.*, p. 40.
14. *Ibid.*, p. 42. Teilhard revient souvent sur cette notion de « rendement ».
15. *L'Eternel Féminin, op. cit.*, p. 256.
16. *Ibid.*, p. 256 - 257.
17. *Esquisse..., op. cit.*, p. 94.

Teilhard n'a pas de peine à montrer qu'ils cèdent à une « dangereuse illusion » : et cela, par une nouvelle méconnaissance de la loi même de l'univers qui est, répétons-le, croissance de structures spirituelles et convergence vers l'Unité finale de Communion. On aura remarqué les mêmes « attendus » du jugement : le péché étant de contredire, par une attitude *close et possessive*, le Mouvement de l'histoire, qui est l'Energie même d'un Amour immanent. Dès lors, en empêchant son propre achèvement existentiel, l'homme empêche aussi celui du *Monde*.

Le sens de la sexualité

Ce déblaiement d'erreurs et de fautes ouvre la voie à une réflexion sur le véritable sens de la sexualité.

De fait, il s'agit bien de *sens*, de signification ; et, à son insu sans doute, la philosophie de Teilhard, qu'on prend souvent pour une simple réflexion sur des données scientifiques, est étonnamment moderne par sa perspective *existentielle* ou personnaliste.

De quoi s'agit-il pour lui, en effet ? De déterminer les conditions de l'*achèvement* de l'homme et de sa réussite, de définir les médiations de son épanouissement : que faut-il pour que l'homme *soit ?*

L'œuvre de Teilhard renferme les éléments complets de cette recherche, comme autant de stades dans l'ascension vers un sommet : la science, le travail, la poésie... sont les « ingrédients » nécessaires d'une plénitude de « personnalité ».

Mais cette liste comprend évidemment les relations *sociales* ou interpersonnelles ; tout ce qui fait entrer les hommes en communion, — en vue de la Communion finale. Et c'est ici que s'insère la *sexualité :* la personnalité normale est alors, non pas l'individu isolé, mais le couple *homme-femme,* « molécule » complète et synthèse nécessaire des deux principes [18]. C'est dans leur union amoureuse, dans leur oblation mutuelle que l'homme se réalise et se dépasse.

Cette communion correspond non seulement au dynamisme intérieur des personnes, à leur exigence profonde, à leur « volonté voulante », suivant le mot de Maurice Blondel, mais au dynamisme même du Monde et à l'exigence de l'histoire : il s'accorde à la Poussée de l'*Energie spirituelle* cosmique (ou de « l'Eternel Féminin »), car il contribue à former une « structure » d'ordre supérieur, il crée une unité qui va dans le sens de l'unification universelle. Ainsi, dit Teilhard, s'établit « une cohérence avec un domaine plus vaste de réalité » [19].

18. *Ibid.*
19. *Ibid.*, p. 92.

Une conséquence s'ensuit, et de haute importance : dans cette perspective existentielle, l'ordre classique des buts du mariage doit être « renversé ». Si la fonction reproductrice continue à contribuer à la plénitude personnelle des époux, elle ne peut plus être regardée comme « primaire ». Cette finalité le cède peu à peu à la découverte actuelle des lois d'un « Univers personnel » : « L'homme et la femme pour l'enfant — encore et pour longtemps, tant que la vie terrestre ne sera pas arrivée à maturité. Mais *l'homme et la femme l'un pour l'autre,* de plus en plus, et pour jamais » [20].

Cet avènement de conscience nouvelle explique, pour Teilhard, le fait de la puissance permanente et « grandissante » de l'amour dans le monde, alors que la population du globe « approche de son point de saturation » : l'Energie spirituelle vise donc un autre but que le simple accroissement des hommes...

Autre conséquence : si, en ce moment de l'histoire, la fin de la sexualité n'est plus la génération, alors il faut absolument trouver un *Lien,* encore plus transcendant que l'enfant, entre les époux. Transposant ici les célèbres analyses de Maurice Blondel dans l'*Action,* Teilhard pose fortement que ce Lien ne peut être que *Dieu,* « Centre de convergence » des personnes. « Sans sortir de soi, le couple ne trouve ainsi son équilibre que dans un troisième en avant de lui » [21].

Fidèle à sa perspective historique, Teilhard insiste moins, semble-t-il, sur l'Actualité de Dieu au cœur de la réciprocité conjugale que sur *l'Oméga final* où se consommera l'histoire de l'humanité. L'espérance implicite et obscure des époux est la consommation universelle de l'amour, entre les personnes, à la Parousie : la particularité localisée du « conjugal » n'est qu'un moment nécessaire de la construction du monde dans l'Amour. « De proche en proche, il faut bien aller jusqu'au bout du monde. Et *finalement,* c'est le Centre total, bien plus que l'enfant, qui apparaît nécessaire à la consolidation de l'amour. L'amour est une fonction à trois termes : l'homme, la femme et Dieu » [22].

Le propre de Teilhard est ainsi d'attirer le regard et l'attention vers la Fin des temps. Et les derniers mots du texte *L'Eternel Féminin* font allusion à l'état définitif de l'éternité bienheureuse, où, « dans les ardeurs du contact divin », subsistera encore le Mouvement spirituel de rassemblement qui animait jadis toute la création [23].

---

20. *Esquisse...*, *op. cit.*, p. 92. — Compte tenu de ce qui a été dit plus haut de l'amour fermé sur soi.

21. *Esquisse...*, *op. cit.*, p. 94. Les analyses de Blondel sur l'intention de l'amour mettaient plutôt en relief son aboutissement dans l'enfant, qui déporte l'amour en dehors de lui-même, dans une œuvre objective.

22. *Ibid.*, p. 95. C'est nous qui soulignons le mot « *finalement* ». Et Teilhard de répondre ici que Dieu ne fait pas concurrence au véritable amour, parce qu'il est d'un autre ordre (*L'évolution de la chasteté*, p. 8).

23. *L'Eternel Féminin*, *op. cit.*, p. 262.

La morale pratique de l'amour

Si telle est la signification de la sexualité, il importe maintenant d'en tirer des directives pratiques pour l'action.

Tout est commandé d'abord par l'obligation générale et à priori de céder à la poussée de l'Energie spirituelle, de consentir généreusement à la loi de l'Amour. Dans une perspective existentielle en effet, « à proprement parler, il n'y a donc pas de choses sacrées ou profanes, pures ou impures. Il y a seulement un sens bon et un sens mauvais : le sens de la montée, de l'unification élargissante, du plus grand effort spirituel ; et le sens de la descente, de l'égoïsme rétrécissant, de la jouissance matérialisante. Suivies dans la direction qui mène en haut, toutes les créatures sont lumineuses ; saisies dans la direction qui mène en bas, elles se font obscures, et comme diaboliques. Leur passage couchera notre barque ou au contraire la fera bondir en avant, suivant que dans leur souffle nous saurons tendre notre voile » [24]. Conformément à des principes qu'il a exprimés ailleurs, notamment dans *Le milieu divin,* Teilhard en déduit qu'en matière sexuelle aussi le détachement, toujours nécessaire, se fera « *par traversée* », c'est-à-dire à travers une réalité, préalablement reconnue et assumée.

Cette réalité est la *Femme* : si une évidence ressort des textes de Teilhard sur la sexualité, c'est la *nécessité normale* de la femme pour l'homme ou encore la nécessité normale de leur amour mutuel.

Il s'agit bien sûr, comme il a été dit, d'une condition d'achèvement réciproque, où l'un et l'autre des partenaires se confèrent, à titre égal [25], le complément de leur *existence,* en naissant à la communion et en contribuant au succès du monde.

Mais il est remarquable que, délibérément et malgré l'apparence d'une rupture d'équilibre, Teilhard insiste davantage sur le rôle et la mission de la femme envers l'homme (*vir*) qu'inversement : comme si elle était plus privilégiée par nature.

A la femme il attribue une fonction essentielle d'*inspiratrice* de l'homme : elle est « le terme susceptible de déclencher le mouvement en avant ». Et cela, parce que, par sa féminité même, elle représente une incarnation ou un reflet de l'Energie spirituelle, qui est l'axe moteur de l'univers et de toute l'histoire : elle est « l'attrait et le symbole du monde » ; « vers l'homme, à travers la femme, c'est en réalité l'univers qui s'avance » [26].

---

24. *L'évolution de la chasteté,* p. 6.

25. L'amour doit servir « à la différenciation spirituelle des deux êtres qu'il rapproche. L'un ne doit pas absorber l'autre... Ceux-là donc seulement s'aiment légitimement que la passion conduit, tous les deux, l'un par l'autre, à une plus haute possession de leur être » (*Esquisse..., op. cit.,* p. 93).

26. *L'Esprit de la terre, op. cit.,* p. 42 et 41. — « La Femme est, pour l'Hom-

Par l'image qu'elle est ou devrait être de l'Idéal vivant qu'elle représente, par son charme physique autant que par son harmonie spirituelle, elle est le *stimulant* de l'homme dans son ascension : elle l'éveille à la passion du divin ; elle est la source mystérieuse de ses entreprises et de ses créations [27]. A la femme, par conséquent, par son rayonnement spirituel, de donner à l'homme une telle visibilité de l'absolu, une telle séduction de l'Idéal, qu'il s'engage ardemment vers les plus hauts sommets [28].

« Rien de grand, ose dire Teilhard, ne peut se faire sans quelque influence féminine ». « Pas plus que de lumière, d'oxygène ou de vitamines, l'homme, aucun homme, ne peut se passer de féminin ». « La Femme épanouit, sensibilise, révèle à lui-même celui qui l'aura aimée ». « Nul accès possible à la maturité et à la plénitude spirituelles en dehors de quelque influence sentimentale qui vienne, chez l'homme, sensibiliser cette exigence et exciter, au moins initialement, les puissances d'aimer ». « Nous atteignons Dieu par le point même de notre âme qui adhère à la Femme ». Et Teilhard d'avouer, en faisant surtout allusion à sa mère, mais certainement aussi à des amitiés féminines : « Rien ne s'est développé en moi que sous un regard et une influence de femme » [29].

Ceci dit, Teilhard établit les deux termes d'une *dialectique*, qui devrait régir les rapports de l'homme et de la femme dans l'état de mariage.

— Et d'abord l'*attachement*, à l'intérieur d'un amour légitime. Cet attachement mutuel comporte l'exercice physique de l'amour : « le don du corps n'est-il pas la forme naturelle et complète de la Matière ? L'esprit, comme une étincelle, n'attend-il pas, pour jaillir, le choc de cette rencontre ? » [30].

---

me, le symbole et la personnification de toutes les complémentarités attendues de l'Univers » (*L'évolution de la chasteté*, p. 5).

27. *L'Eternel Féminin, op. cit.*, p. 255. « La tendre compassion, le charme de sainteté qui émanent de la Femme — si naturellement que vous n'allez les chercher qu'auprès d'elle, et, pourtant si mystérieusement que vous ne pouvez pas dire où est leur source — c'est la présence de Dieu qui se fait sentir, et qui vous rend tout brûlants » (*Ibid.*, p. 261).

28. Paul CLAUDEL s'est inspiré du même thème. « Je suis la promesse qui ne peut être tenue et ma grâce consiste en cela même ; — Je suis la douceur de ce qui est, avec le regret de ce qui n'est pas ; — Je suis la vérité sur le visage de l'erreur, et qui m'aime n'a point souci de mêler l'un à l'autre » (*La ville*). Dans *Le Soulier de Satin*, la Femme (Dona Prouhèze) apparaît aussi comme une médiation de sainteté. Dans son beau livre *Etre femme* (Edit. du Seuil, 1967), Yvonne PELLÉ-DOUEL vient d'exposer une philosophie chrétienne de la femme : au-delà du naturalisme qui l'ordonne à l'espèce, un essentiel symbolisme la restitue à la plénitude de son être humain ; au-delà de la psychologie, c'est le mystère qui lui donne sa signification.

29. *Le Féminin ou l'Unitif*.

30. C'est ici le lieu de noter que Teilhard accepte l'idée, héritée de tout un courant (de Platon à Freud, en passant par Blondel peut-être), que les sources profondes de l'homme sont de nature *affective* ou « passionnelle » : « L'homme,

— En second lieu, le *détachement* : soulignons-le, des textes teilhardiens ressort un appel très net vers une sublimation de l'amour charnel, par une transformation de la « manière de s'aimer », qui sera « plus belle ».

« Dans quelle direction pouvons-nous imaginer que s'effectuera cette évolution ultérieure de l'amour ? Sans doute vers une diminution graduelle de ce qui représente encore (et nécessairement) dans le sexuel le côté admirable, mais transitoire, de la reproduction ». Alors, si le but essentiel de la sexualité est de *personnaliser* l'humanité, on peut prévoir la métamorphose suivante : « Lorsqu'approchera pour la Terre la maturation de sa Personnalité, les Hommes devront reconnaître qu'il n'est pas simplement question pour eux de contrôler les naissances, mais qu'il importe surtout de donner son plein épanouissement à la quantité d'amour libérée du devoir de la reproduction. Sous la pression de ce nouveau besoin, la fonction essentiellement personnalisante de l'amour se détachera plus ou moins complètement de ce qui a dû être pour un temps l'organe de propagation, la « chair ». Sans cesser de rester physique, l'amour se fera plus spirituel. Le sexuel, pour l'homme, se trouvera comblé par le pur féminin. N'est-ce pas là dans sa réalité le rêve même de la chasteté ? » [31].

Ainsi, pour Teilhard, l'amour conjugal doit *tendre* à se libérer de son exercice purement charnel pour devenir *spirituel*, c'est-à-dire pour réaliser une communion de cœurs et d'esprits. C'est alors seulement qu'il se sauve, qu'il s'accomplit et réalise sa fin ; c'est alors aussi qu'il prépare l'avènement collectif de l'humanité dans le Corps mystique, perfection de la communauté humaine.

En d'autres termes, la plénitude de l'amour conjugal implique une *tension vers la chasteté ou la virginité* [32] : *le renoncement est indispensable à sa libération et à sa réussite.* Renoncement animé par une espérance, mais qui doit s'actualiser dans le présent pour y inaugurer son ascension. Parlant de l'évolution de la chasteté, Teilhard va même jusqu'à dire une fois que, si l'attraction de Dieu est « assez fortement sentie », elle dominera « *jusqu'à la mort* » l'attraction naturelle du

---

comme tout autre animal, est essentiellement une tendance à l'union complétive, un pouvoir d'aimer. C'est à partir de cet élan primordial que se développe, et monte, et se diversifie la luxuriante complexité de la vie intellectuelle et sentimentale. Si hautes et si larges soient-elles, nos ramures spirituelles plongent dans le corporel » (*L'évolution de la chasteté*, p. 4).

31. *Esquisse...*, *op. cit.*, p. 96.

32. Dans *L'évolution de la chasteté*, ces deux termes sont intimement associés, au point d'être pratiquement synonymes. En disant cependant « La virginité se pose sur la chasteté comme la pensée sur la vie : à travers un retournement ou un point singulier », Teilhard semble indiquer, d'après le contexte, que la « virginité » est le renoncement total au don corporel, lorsque les époux décident « de se saisir dans l'esprit pour se poursuivre en Dieu » (p. 12). Comme nous le redirons, il s'agit seulement, dans cette étude, d'un idéal de l'*état de mariage*.

couple [33]. Ainsi la chasteté sera, dans l'histoire, « la dernière éclosion de la tige » de l'Energie spirituelle ou de l'Eternel Féminin : au terme, l'Univers entier sera entièrement « virginisé », il aura retrouvé sa beauté [34].

C'est le moment de dire, en effet, que pour Teilhard la synthèse de l'attachement et du détachement, sur le plan du mariage, ne se comprend et ne se réalise que dans *le mystère chrétien* et en référence au Dieu vivant qui, au cœur même des activités profanes (et charnelles) est une Exigence de dépassement, un Appel à sa propre Communion, et cela par les voies mêmes du Christ. Tel est le sens profond de la phrase suivante : « La pureté exprime la façon plus ou moins distincte dont s'explicite, au-dessus des deux êtres qui s'aiment, le Centre ultime de leur coïncidence. Plus question ici de se quitter, mais seulement de se rejoindre dans un plus grand que soi. Le Monde ne se divinise pas par suppressions, mais par sublimation. Sa sainteté n'est pas élimination, mais concentration des sèves de la Terre » [35]. Ce texte, qui fait droit aux requêtes de l'humain, est au plus loin de tout concéder à la jouissance : « sublimation » et « concentration » renferment implicitement tout le mystère de la Croix. La consécration des activités implique toujours, pour Teilhard, une *rupture* fondamentale : « On ne se rapproche pas de l'absolu par un voyage, mais par une extase » [36].

Toute la théorie teilhardienne concorde ainsi avec le souhait de Bergson que « les plaisirs soient un jour éclipsés par la *joie* » [37]. De fait, les véritables joies sont celles de l'esprit et du cœur ; bien plus, comme en témoigne la tradition chrétienne, elles sont celles de la rencontre avec Dieu. Dans la tradition de Madame Acarie, et s'adressant aux époux modernes, Teilhard ajoute seulement que l'expérience conjugale, à condition d'être « traversée » (par le renoncement) est, pour ceux qui le veulent bien, un acheminement privilégié vers ces joies divines.

---

33. *Ibid.*, p. 12, note.
34. *L'Eternel Féminin, op. cit.*, p. 259, 260. La notion de *beauté* est essentielle à la théorie teilhardienne de la sexualité : une chaîne analogique relie la Sagesse, la Vierge, l'Eglise et la virginité. La phrase suivante fait certainement allusion à l'*Antinéa* de Charles MAURRAS : « Les païens, sur l'Acropole, reprochent à l'Evangile d'avoir défiguré le Monde ; et ils pleurent la Beauté. C'est un blasphème » (p. 259). On sait que cette phrase ne se trouve que dans la première édition du livre.
35. *Esquisse..., op. cit.*, p. 95.
36. *Les fondements et le fond de l'idée d'évolution* (1926), dans *La vision du passé, op. cit.*, tome 3, p. 184.
37. *Les deux sources...*, p. 343.

Dialogue critique

On retiendra sans doute beaucoup de la vision teilhardienne sur le sens de la sexualité.

Il était bon qu'elle fût insérée dans une *dimension cosmique* et aperçue comme « le cœur de la matière » : impossible désormais de la considérer comme élément secondaire et adjacent de la condition humaine, d'en méconnaître l'importance et la nécessité. Ceux mêmes qui, par vocation, renoncent complètement à son exercice sont encore obligés d'en tenir compte. Selon l'enseignement biblique, le christianisme a voulu se formuler en symboles sexuels, au sens le plus haut du terme : Dieu ne peut manifester son Amour qu'en empruntant le langage de l'amour conjugal, et le mariage réussi est la meilleure image de la Liaison physique réalisée entre Dieu et l'homme par l'Incarnation rédemptrice.

Teilhard a redécouvert aussi la dimension *historique* du mariage, en le considérant comme un élément, normalement indispensable, du grand Dessein de Dieu de diviniser l'humanité, rassemblée, à la fin des temps, dans l'unité du Corps mystique. L'union conjugale est inintelligible sans cette relation médiatrice à la Communion finale de l'humanité sauvée, qu'elle préfigure, qu'elle annonce, mais aussi qu'elle prépare activement. La communion conjugale doit donc se proposer pour but de signifier la Réunion des hommes dans l'Amour et d'y concourir ; inversement, cette Réunion ne peut se réaliser, non seulement sans la création d'une humanité « plurielle », mais sans la conjonction, historiquement localisée et limitée, des sexes, dans la plénitude de leur communion. Entrer en mariage, c'est donc *pénétrer dans le mystère de l'histoire.*

La pensée de Teilhard sur la sexualité s'inscrit aussi dans une réaction récente contre des déviations platoniciennes et *semi-jansénistes,* qui avaient laissé quelques traces dans la théologie, la spiritualité et la morale chrétiennes. Avec bien d'autres, et en union à tout un mouvement, il a contribué à rendre au corps sa valeur, sa dignité et son rôle : le concile a consacré la victoire de cette réaction bienfaisante, en renouvelant une théologie de l'Incarnation, en rendant au chrétien le sens des valeurs terrestres et de sa mission dans le monde. Sans être mises sur le même plan, puisqu'elles appartiennent à des ordres différents (ordre du « sens » ou de « l'existence », — la communion des époux ; et ordre de la « nature » ou de « l'essence », — la génération), les deux fins du mariage sont désormais unies [38].

38. « Le mariage cependant n'est pas institué en vue de la seule procréation. Mais c'est le caractère même de l'alliance indissoluble qu'il établit entre les personnes, comme le bien des enfants, qui requiert que l'amour mutuel des époux s'exprime lui aussi dans sa rectitude, progresse et s'épanouisse » (*Gaudium et*

Tout en insistant sur le point précédent, Teilhard n'a certainement pas méconnu la nécessité du *renoncement*, la loi crucifiante de la Rédemption. Son exaltation du Féminin passe par le mystère de la croix, auquel la Vierge a été étroitement associée, et il est loin de laisser sous silence les tentations de la sexualité, son besoin de purification et de salut [39]. Il propose même aux époux la recherche progressive d'un idéal de *continence*, à condition qu'il soit rendu psychologiquement possible par leur découverte, théologale sinon mystique, de Dieu dans une rencontre expérimentale : sans aucun doute, pour lui, le mariage doit tendre vers un renoncement à la volupté physique au bénéfice de la joie, infiniment plus grande, d'une communion spirituelle. Et il appelle les époux à utiliser le superflu de leurs énergies, libéré par ce renoncement, pour le service des grandes causes humaines « d'une œuvre universelle de création » [40] ; il les invite à élargir leur foyer en participant à d'autres groupements [41]. La morale enfin, mais intériorisée et assimilée, insérée dans un Courant spirituel qui en justifie les préceptes, garde pour lui sa valeur de cadre et de régulation.

Enfin le chrétien reconnaîtra avec joie chez Teilhard son patrimoine traditionnel d'un *symbolisme* théologique, qui associe la Sagesse créatrice, la Vierge Marie, l'Eglise et la virginité féconde. L'originalité de Teilhard est de relier cette analogie classique à l'histoire réelle du cosmos.

Est-ce à dire que la théorie teilhardienne de la sexualité soit complète ?

Il n'est pas impossible d'abord qu'au prix d'un malentendu et sur la foi d'une mauvaise lecture, elle donne lieu à des abus, que certains

---

spes, 50, 3). L'édition de l'Action populaire commente : « L'on veut souligner à la fois que l'amour conjugal est par nature vœu créateur de l'enfant, mais qu'il est aussi échange, partage, communion totale entre deux personnes : cela fait aussi sa dignité » (p. 199). Accomplissant, sans aucunement la démentir, l'ancienne perspective qui subordonnait la communion des époux à la génération, le Concile confère aussi son « sens » ultime au vœu créateur. Notons que Teilhard tend (opinion personnelle) à donner la primauté à la communion des époux.

39. Il fait dire à l'Eternel Féminin : « Le Christ m'a sauvée. Il m'a libérée » (p. 258). Et, peu avant : « O Hommes, pourquoi vous arrêter dans l'effort de purification laborieuse auquel mon charme est fait pour vous convier ? » (p. 256).

40. *L'Eternel Féminin*, *op. cit.*, p. 255. « Consommer, à deux, un Monde... S'agrandir à la mesure du Monde... Conquête sans limite de l'Univers » (*L'Esprit de la terre*, *op. cit.*, p. 41, 42). En plusieurs passages des essais cités, Teilhard revient sur l'idée que la passion doit être « *captée* », qu'il faut utiliser « les insondables puissances spirituelles dormant sous l'attraction mutuelle des sexes » (*Le cœur de la matière*), actualiser le « potentiel de la matière »...

41. *Esquisse...*, *op. cit.*, p. 94.

n'en retiennent que l'usage de la jouissance, en oubliant l'invitation au dépassement [42].

Il semble excessif aussi de poser en principe absolu que l'épanouissement de l'homme et que la possibilité de ses créations soient conditionnés par la stimulation de la femme. L'expérience montre que son absence autorise pourtant des réussites ; on ne niera pas que la sexualité continue à imprégner obscurément les conduites de tout homme, mais elle peut passer presque inaperçue et être sublimée dans ce qu'on peut appeler un « mariage avec la vie » ou avec le réel. Le Féminin subsiste alors, mais à la « fine pointe de l'âme », aux sommets de l'être : il coïncide avec ce qu'il y a de meilleur dans l'Energie spirituelle du monde, pénétrée par la grâce. Le témoignage de Teilhard sur lui-même ne peut donc être universalisé.

Bien des époux se plaindront peut-être aussi d'un certain silence de Teilhard sur le caractère concret de leurs difficultés et lui feront grief d'un certain *idéalisme* ou irréalisme [43]. Ce reproche peut d'ailleurs s'adresser à toute l'œuvre de Teilhard, plus soucieux d'une stratégie d'ensemble de l'existence et de l'histoire que de la singularité des situations : le défaut de toute mystique est son écart des réalités terrestres, au-dessus desquelles elle plane. Mais c'était la vocation et le charisme de Teilhard d'élever la vision à des plans supérieurs, d'embrasser du regard de vastes espaces du réel.

Insistons. Cette mystique de la sexualité semble faire assez bon marché des *conditions dramatiques* où celle-ci s'exerce. Sans doute Teilhard signale-t-il la faille du bien et du mal, le surgissement de la tentation, la menace de ruine d'une certaine option. A cette description il manque cependant je ne sais quoi qui la rendrait plus réelle et plus réaliste : on voudrait qu'il fût entré en dialogue avec Bernanos ou le Bresson de *Mouchette,* qu'il ait reçu les confidences d'un psychologue ou d'un sociologue, voire simplement qu'il ait partagé l'angoisse d'un ménage chrétien. Et il faut bien dire qu'il compte un peu trop facilement sur l'audience de la « belle âme ». Or, en fait, la sexualité est une énergie farouche, une puissance de folie, une opacité difficilement réductible. Et il faut clairement se rendre compte

---

42. Il est absolument essentiel, pour interpréter la pensée de Teilhard sur la sexualité, de se rappeler le caractère *polémique,* donc quelque peu unilatéral, de son intervention : cette remarque vaut, d'ailleurs, pour toute son œuvre.

43. Madame BARTHÉLEMY-MADAULE, qui a écrit quelques excellentes pages sur le même sujet (*La personne et le drame humain chez Teilhard de Chardin,* Edit. du Seuil, 1967 ; L'amour d'élection, p. 112-119), n'hésite pas à dire, malgré sa sympathie : « Il me paraît difficile de suivre Teilhard dans ses vues sur un avenir de la chasteté généralisée... Nous atteignons ici un point limite. A peine pouvons-nous l'envisager » (p. 115). — Teilhard lui-même, sans renier son point de vue, est bien conscient de son apparence de « naïveté » ou de « folie » : « L'expérience n'est-elle pas universelle et concluante que les amours spirituelles ont toujours fini dans la boue ? » (*L'évolution de la chasteté,* p. 12).

du formidable obstacle que la civilisation moderne pose à son apaisement, à la guérison ou au colmatage de sa blessure, par l'ouverture de toutes les vannes à la « consommation » érotique [44]. L'extraordinaire aventure à laquelle nous convie Teilhard doit partir d'une base mieux reconnue, d'une situation pathologique mieux cernée.

De plus, ce serait se leurrer que d'estimer que la marche de l'humanité la conduirait, à travers une victoire progressive généralisée du véritable amour, vers une situation finale d'unanimité et de communion, de délivrance de la chair dans un Eden mystique de pureté. La vision de l'histoire doit évacuer tout *mythe* temporel : assurée sans doute pour la foi, la victoire de Dieu sur le mal est *eschatologique :* échappant à tout pronostic scientifique comme à toute figuration, elle demeure enveloppée de mystère.

Ces remarques sur une certaine fragilité, il faut bien le dire, de la théorie teilhardienne de la sexualité ne devraient pas pourtant engendrer de déception. Le meilleur Teilhard n'est pas celui qui pointe vers le Futur, vers l'Oméga d'une réconciliation de l'homme avec lui-même dans le temps du monde, mais plutôt le guide avisé qui appelle à l'effort exigé de *l'instant présent.* Et de fait, à tout époux, il est possible de s'engager *aujourd'hui* sur une voie montante, d'orienter son amour vers l'idéal, avec les ressources de la grâce, dans le drame des options *quotidiennes,* dans l'enlisement jamais surmonté de l'instinct, la reprise continue et patiente sur les défaillances, toujours pécheur mais aussi toujours grâcié s'il le veut, conscient de sa misère et cependant rayonnant d'espérance pour lui et pour le monde. Et il suffit d'illuminer la nuit de quelques étincelles pour que *déjà* tout soit gagné et que l'avenir bondisse à la rencontre du présent. En vertu de l'immense communion des saints et des pécheurs, dans le temps et dans l'espace, le salut est donné à la détresse de l'homme. La vie de mariage est ainsi *conversion* et l'heure de Dieu est toujours *là.* Ajoutons qu'il est demandé aussi à tout époux de s'engager dans l'action sociale et politique, au moins par le poids de son opinion, pour que les conditions de la pureté et de la communion des âmes soient plus saines et moins inhumaines dans notre monde.

Dernière critique : à la théorie teilhardienne de la sexualité il manque évidemment une évocation plus explicite de la *virginité :* non pas celle où peut aboutir le mariage en suivant ses meilleures pentes, mais celle qui constitue une option préférentielle exclusive,

---

44. Cfr Claude Soucy, *Consommation, sexualité, loisir* (dans *Propos sur le loisir,* Recherches et débats du C.C.I.F., 1967, p. 35 - 45). Teilhard cède, semble-t-il, à un certain optimisme en disant : « La part largement faite aux phénomènes de régression morale et de licence, il semble bien que la « liberté » actuelle des mœurs ait sa véritable cause dans la recherche d'une forme d'union plus riche et plus spiritualisante que celle qui se limite aux horizons d'un berceau » (*L'évolution de la chasteté,* p. 5).

pour un plus grand service de Dieu, de l'homme et de l'histoire. C'était sans doute le droit de Teilhard de s'adresser uniquement aux époux et de porter sa réflexion sur le seul mariage[45]. Il ne faudrait pas en conclure que sa réaction contre une ascèse de séparation lui fasse méconnaître l'excellence évangélique du célibat et de la virginité, où il s'était lui-même engagé et que sa fidélité n'a jamais démentie ; mais il eût été souhaitable de l'expliciter. Ce n'est pas ici le lieu de rappeler la valeur d'une vocation que les scepticismes du monde moderne ne réussiront jamais à supprimer de la terre et qui, malgré ses risques et ses gauchissements, demeure essentielle à l'Eglise, en intime complément au mariage chrétien. Il convenait seulement de la mentionner comme d'un moyen *aussi* de faire advenir le Royaume espéré.

Si graves soient-elles, ces critiques n'enlèvent rien à la richesse positive des pages ardentes de Teilhard : elle demeure assez grande pour stimuler la réflexion sur un mystère inépuisable, mais surtout la générosité vers un idéal qui, pour inaccessible qu'il soit au plus grand nombre, peut s'incarner humblement dans le sillon de nos existences et y faire germer des fruits incomparables, au service des hommes, en attendant la gloire de la moisson.

*75 - Paris VII^e^*
18, rue de Varenne

Emile RIDEAU, S.J.

45. La chose semble certaine pour les textes teilhardiens, ici analysés, autres que *L'évolution de la chasteté* : pour ce dernier texte, avouons qu'une lecture attentive ne dissipe pas une certaine ambiguïté, une certaine confusion. Si Teilhard admet, avec la tradition chrétienne, l'« excellence de la virginité » consacrée, on a parfois un peu l'impression que, pour lui, la voie normale de la chasteté est au terme de l'association amoureuse. Il convient cependant de noter qu'un bon nombre de textes de Teilhard, en dehors de ceux que nous avons retenus dans notre étude, évoquent sa préférence pour la virginité consacrée : on les recueillera spécialement dans les *Ecrits du temps de la guerre*. Citons seulement deux textes : « Ce n'est pas en se matérialisant dans un contact charnel, c'est en se spiritualisant en Dieu, que les choses se rapprochent... Sois donc chaste, ô mon âme » (*Le milieu mystique, op. cit.*, p. 162) ; — « Je veux, par la pratique des conseils, récupérer dans le renoncement tout ce que renferme de flamme céleste la triple concupiscence, — sanctifier, dans la chasteté, la pauvreté, l'obéissance, la puissance incluse dans l'amour, dans l'or et dans l'indépendance » (*Le prêtre, op. cit.*, p. 301). De même l'éloge, plusieurs fois répété, de la vocation purement contemplative, dont le modèle est « l'action immobile » de la Vierge, est toujours associé à celui de la virginité.